

Cairns 31
Être humain ?

Thème du 35^e festival du livre de Mouans-Sartoux,
7/8 et 9 octobre 2022.

En guise d'édito



loin de tous fracas
j'écoute le vent parler
d'un futur humain

Patrick Joquel

Un jour
notre prof de calcul
sera la libellule
avec ses traits de pluie
et ses cercles sur l'eau
qui tremble
pissenlits boutons d'or
lupins lilas jonquilles
nous feront la leçon
sans fin
muets nous écouterons
la dictée des oiseaux

inédit
janvier 2022

ON POURRAIT

On pourrait s'habituer
À devenir cheval
À penser cheval
À courir marcher respirer cheval
On pourrait aussi s'habituer
À devenir nuage
Ou rosée ou bruine sur la terre sèche
Ou brise épicée de lavande
On pourrait peut-être
Devenir sentier ou même bosquet
Ou encore lumière sur la mer
Une onde bénéfique qui se propagerait
Et ferait du jour une joie une vraie joie
Alors on pourrait danser comme un flocon

Piste pédagogique : continuer ainsi
si je suis cheval je...
si je suis nuage, je...
etc

Y en a qui disent
On est tous des étrangers
Tu préfères affirmer
On est tous des poètes

Y en a qui disent
On est des égoïstes
Toi tu oses rêver
En parfait optimiste

Y en a qui disent
On n'a plus le moral
Mais toi tu sais
Qu'aimer c'est l'idéal

Il y aura un ciel
toujours
mais y aura-t-il assez de lumière
tant les rapaces
ont si faim
de démesure

il y aura des pages
aussi
pour apprendre
réapprendre
le temps
que le temps a pris
pour perdre
un peu de nos blancheurs
et pour revenir vers l'autre

AMARRES LARGUÉES

L'étoile chevillée au corps
Tu marches
Rien ne peut plus t'arrêter
Rien
Ni le soleil qui se dérobe
Dans l'ombre
Ni la lune qui disparaît
Sous terre
La nuit éclaire tes jours
Épaisse
Comme ce vin qui rend lucide
Le boire
Pour ne pas oublier ton pays
Jamais
Le quitter pourtant sans bagage
Léger
Comme la trace de l'oiseau
Ce soir
Le quitter sans te retourner
L'esprit
Trempe dans le feu des épées
Tranchant
Pour rompre toutes les amarres
Partir

Vers ces lieux sans barrière
Sans règne
Tellement loin tellement proche
Boussole
Déboussoyée bonne à jeter

C'est toi
Et toi seul qui règle la marche
Ton nez
Capttera les signes du sol
Ton cœur
Sera la route et ses balises
Sans trêve
Sans rêve tu t'élèves enfin
Air libre
Respire cet encens de feu
L'enfant
L'enfant c'est toi c'est toujours toi
Qu'en faire ?

Le prendre pour ton maître et guide
Parole
Redonne lui cette parole
Perdue
Au milieu de tes décombres
Fouille
Fouille encore remue tes cendres
Sens-tu

Palpiter sous tes doigts cet or
Vivant ?
L'humus
Qui malaxe la vie la mort
Forêt
Sans fin tous nos destins plantés
Feuillage
Des âmes au vent frémissantes
Éclat
De rire à travers le cosmos
Porté
Par cette onde réconfortante
Tu marches

pour Mariam Solim

la télé est allumée : une femme
aux cheveux tressés et enduits de graisse
pile le grain

de la rue par la fenêtre ouverte
m'interpellent les cris d'un enfant
sa mère le sermonne
elle porte une veste à rayures

quelques chiens traversent l'asphalte
des voitures bifurquent... ralentissent
d'autres auraient à peine bronché
l'enfant et sa mère s'éloignent

l'intérieur de la main me démange
excellent présage selon certains
j'y crois sans y croire
qui sait - il est tellement de mystères

la vie descend-elle des comètes
ça m'a juste effleuré l'esprit
très vieux souvenir de lecture
le titre de l'ouvrage ne me revient pas

un insecte remonte le long de ma jambe
son contact m'incommode
je voudrais le chasser mais il est si beau
rouge carmin tacheté de bleu

sur le trottoir des marchands se sont installés
ils parlent fort et rient de bon cœur
il me semble avoir entendu le mot « chapeau »
le plus âgé arbore un étrange couvre-chef

une odeur de poivre et de cannelle
chatouille mes narines

ce soir les voisins
mangeront épicé

rien que d'y songer
l'estomac me brûle

dans la télé
un planeur trace sa route

les marchands
causent et s'esclaffent toujours

sous le manguier une chaise vide

Piste pédagogique : cette description d'un quotidien peut donner un atelier d'écriture : écrire pendant 5 mn ce qui se passe alentour, ce que je pense à l'instant...

Sagesse

Être humain,
C'est délaisser l'obscurité profonde
Pour regarder le ciel étoilé
Et construire un avenir lumineux.

Piste pédagogique : continuer

Être humain, c'est... et construire ainsi au fil des idées de la classe un long poème.

***l'hêtre
humain***

...

est une feuille
sans arbre

...

camouflée en un frêle
tronc d'os et de flotte

...

il respire mais
en sens inverse

...

ses branches sont pleines de mains
son écorce est à fleur de peau

...

au soleil il ne
devient pas vert

...

et il en tombe de nulle-part
chaque automne des millions

...

sentez-vous

leurs rêves

...

qui nous bruissent

dans les cheveux ?

...

peuple érable

mon cœur
est un noyau
d'où pousse
un érable
écarlate
veines artères rouges de sève
troncs branches rameaux brindilles et tiges
vermeilles
deux mains pareilles
aux feuilles
qui brassent les lignes
du vent
et si j'avance
pieds plantés dans l'humain
entouré d'hêtres humus
c'est avant tout pour élargir toute l'envergure
de mes racines
une peau d'écorce
comme camouflage
de mon essence
végétative
printemps
constant

de mes cellules
qui bourgeonnent
à tout
instant
en attendant
que cèdent
les tuteurs de
mes
os

Piste pédagogique : arts plastiques, l'hommérable ou bien l'érahlhomme.

Dans ma rue

Ceux qui passent par ici
Veulent de l'amour
De l'amour majuscule
De l'amour grand large
Du médiocre du riquiqui
Ils ont soupé
Dans ma rue on a des rêves
D'amour grand format

Sous le masque on ignore
Du vrai du faux amour
Qui s'y cache
Alors on cherche dans les yeux
Mais les yeux ne racontent pas tant

On attend le sourire
Le sourire de l'amour
Celui qui déborde le cadre
Quand il s'étire casse net l'élastique
Et file en éclat de rire

Marcher

Marcher

Mettre un pied devant l'autre

C'est simple

Simple comme bonjour

Mais certains jours

Pas trop la force

Pas bien l'envie

Avancer pourtant

Même en trébuchant

En se traînant

À tout petits pas

Avancer encore

Continuer

Rester debout

Visage

Sa porte était en bois
de chêne, évidemment,
mais brunie, mais ridée,
patinée par le temps.

Au-dessous du fronton,
À la hauteur des yeux,
Deux carreaux toujours bleus
En faisaient tout le charme.

Quand la pluie, quel affront,
Y plaquait une larme,
Le revers de la main
L'essuyait prestement.

Dans le milieu du bois,
Le heurtoir aquilin
Surmontait fièrement
La fente boîte aux lettres
Qui riait ou grondait,
Tout dépendait du vent.

Cette porte de bois
De chêne, évidemment,

Voulait, de l'intérieur,
Ne rien laissait paraître.
Il fallait l'approcher,
La pousser et entrer.
Alors on découvrait,
Franchi le seuil austère,
Caché par la pudeur,
Le grand cœur de mon père.

Extrait de «Un et divers» 1986

À Mamoune

Après autant d'années passées en vie commune
À souffrir des soucis à profiter des joies,
Qu'il se retrouve qu'un, qu'elle ne soit plus qu'une
Celui qui reste seul se défend d'avoir froid.

Sourires adressés à chacun à chacune
Malgré l'effort qu'il fait pour qu'on ne les voie pas
Ne peuvent estomper ces pleurs au clair de lune
Qu'on laisse s'épancher quand on est seul chez soi.

Mais rides des sourires et sillons dûs aux larmes
Mêlés intimement, fondus avec douceur,
Ces traces de la vie donnent naissance au charme
D'un visage tranquille cachant la plaie au cœur.

Un visage tranquille buriné par le temps
Qu'offre celui qui reste à ces petits enfants.

Paul Bergèse

extrait de «De l'être en mots» 1982

Piste pédagogique : établir son arbre généalogique

L'insoumis tranquille

On ne sait jamais d'où vient le vent, d'où viennent les coups du dehors.

Alors, l'humain en nous, cette chance, se courbe.

Alors on baisse la tête. On la rentre dans les épaules qu'on remonte. On s'arc-boute. On s'arrête sous les rafales, souffle court, langue coupée.

Puis on reprend la route. On lance un nouveau pas, menu mais endurant. On remonte au jour par les mots.

Les mains heureuses sont comme autant de mains courantes pour franchir le passage aérien à l'approche du sommet.

Et c'est tenir cela. Tenir contre et tenir tête à toutes les sommations du monde à se soumettre à son train où font scandale menteries et injustices. Soumission, non !

Piste pédagogique : rechercher des personnes qui ont tenu tête comme Luther King et tant d'autres.

Livre : *ils et elles ont changé le monde* de Patrick Favaro et Philippe Godard par exemple.

Le bruit des feuilles mortes
qui craquent sous les pieds
On recommence à voir le nid de la pie
tout en haut du platane
L'air fraîchit soudain
on se rappelle la fièvre
et les lèvres gercées
On a beau savoir la ronde des saisons
penser à son pull préféré
aux feux de cheminée
à la belle lumière du soleil rasant
quand l'air est sec
et que les enfants sortent de l'école
On a beau savoir

Qui dit à la feuille jaune qu'il est temps
de sauter dans le vide ?
Qui reconnaît l'eau douce
quand elle s'est perdue dans l'océan ?

Piste pédagogique : l'automne : météo, feuilles, poèmes...

Quand j'étais enfant
c'était la guerre une guerre
avec la monstruosité de ces écrabouillis
mêlant
bêtes gens les choses
toutes choses

Et je ne savais pas sourire

Un jour une vieille personne
me prit la main :
quand tu souris
tu sais que tu n'es pas un chien un chêne ...
que tu es un humain
le seul qui peut sortir du chaos.

inédit, mai 2022.

Piste pédagogique : rechercher des photos de gens souriants et créer un mur de sourires.

Penser au chat du Cheshire d'Alice au pays des merveilles et chercher également des illustrations souriantes.

À la plage

Sable, mer, soleil, ciel bleu, vacances ;
Ton enfant avec sa pelle creuse,
Ton enfant s'amuse, rit aux éclats,
Tu le regardes, tu souris.

Lui,
Comme ton enfant, avec sa pelle creuse,
Sous terre, dans les mines de cobalt,
Jour et nuit, il creuse,
Comment il s'appelle ?
Parfois payé, si peu,
S'il trouve du minerai,
Il a de l'asthme, sais-tu ce qu'est l'asthme ?

Quand ton enfant enrhumé, a du mal à respirer,
Tu te fais du souci, tu prends soin de lui.

Lui,
Passe sa vie, courte il est vrai, asphyxié,
Dans les métaux toxiques, plongé ;
Dans une heure, l'ignore t-il ?
S'effondrera le tunnel de terre.

Dans ton téléphone, du cobalt.
Sur l'écran, la photo de ton enfant ;
Invisible, un autre enfant,
Comment il s'appelle ?
Ton enfant, la plage, tu souris...

Piste pédagogique : étudier les enfants qui travaillent.
Compléter avec la lecture de Thithem de Françoise Guyon aux
éditions Grandir.

Cet homme¹

Mais...
qui ne l'a jamais vu ?
Qui ne le connaît pas
ici,
cet homme ?

Souvent assis
au même endroit,
à l'entrée d'une supérette,
il semble attendre,
sans surprise,
que passe
et repasse - piéton aveugle -
le temps.
Et sans autre domicile
fixe
qu'un fond fou de rêve, il arrive
qu'il déambule en ville,
soliloquant parfois,

¹ Poème publié, en 2022, dans la petite collection **Blocks** (éd. PAPER) conçue par Matt Mahlen. Chaque livret réunit un texte court d'un auteur et une linogravure de Matt.

comme en pleine querelle
ou comme interpellant
le ciel, le vent... je ne sais quoi...
armé juste d'un tourbillon
de grands gestes menaçants dans les airs.

Mais...
qui a déjà vraiment
pris jamais le temps
d'accrocher, de saisir une once
de son regard ou bien
de son sourire infime,
tandis que lui, au loin,
l'ancre il y a longtemps
jetée nulle part ?

Matin

Souris !
me dit sagement
le soleil levant.
Est-ce qu'il y a quelque chose de plus beau
qu'un sourire sur un visage?

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus beau
qu'un sourire?
se demandèrent les fleurs en éclochant
étonnées
et les choses en rayonnant
par la brume lourde du silence
et les chemins égayés
 Brusquement.

Est-ce qu'il y a quelque chose
qui vaut plus qu'un sourire?
demandaient tes yeux sereins
en me cherchant.

Souris !
Souris !
De tous côtés

les échos répétaient
sagement.

On essaye

Pourquoi tu me parles
tu te prends pour qui
tu me prends pour qui
et
tu veux quoi

Pourquoi j'ai craché ces mots
comme des poings fermés ?

Pourquoi ces questions
comme des peurs à cacher ?

Pourquoi j'ai pas dit
Fraternité parle moi
Égalité toi et moi
Liberté ?

Piste pédagogique : Liberté, Égalité, Fraternité. Proposer un débat.

Un petit pas

Poser un pas
dans le pas de devant

Poser un pas
juste après
le pas de devant

Poser un pas
juste avant
le pas de devant.

Et si

poser un pas
juste à coté

du pas de devant ?

Une main à cinq doigt rencontre
d'autres doigts
peut-être quatre
peut-être trois
peut-être deux
peut-être aucun doigt

Une main à cinq doigts rencontre
une autre main
qui rêve aussi
de mêler des doigts
de mêler des mains
de mêler des chemins.

Piste pédagogique : arts plastiques : jouer avec les mains.
Empreintes, décoration, sculpture...

Attachement

De eux vers moi
Eux : les autres
Tous les autres qui passent
Tendre un fil
S'attacher au fil
Se sangler se brancher se ligoter
Se retrouver marionnette
Encordé tous azimuts
Connecté pieds corps et tête
Nacelle pour cent parachutes

Puis
Faire la toupie
Tournoyer, jusqu'au vertige
Perdre pied, s'empêtrer
Tourner, tourner, jusqu'à plus soif
Dans la spirale, s'entremêler
Créer le plus grand
Sac de nœud
De tous les temps
Et faire son nid dedans

Sapiens

Aller son petit bonhomme de chemin
en s'arrêtant sapiens sapiens
pour partager la douleur des amis

Arrondir les angles
et les notes aussi
pour ne blesser personne

Saluer le jour nouveau
qui met le rose aux joues
merci de votre compréhension

Offrir une épaule
à celui qui trébuche
une main tendue
à celle qui se noie

N'avoir *pas un atome*
une once de méchanceté

Délivrer le renard
quand il est pris au piège

Installer un tuteur
pour l'arbre adolescent

Comme le père de Victor Hugo
donner quand même à boire
au soldat ennemi

Fraternité

Si je suis un Homme
Je suis tous les Hommes

Chaque Homme meurtri
Est un frère à consoler
Chaque Homme blessé
Un frère à soigner
Chaque Homme opprimé
Un frère à libérer

Chacun porte en lui
L'Humanité entière

Piste pédagogique : créer un panneau de portraits d'humains de tous les continents et de toutes les époques.

L'humain, vous dîtes ?

Si, si, attendez

Je me souviens

J'en ai vu un

Une fois

A quoi il ressemblait ?

Voyons...

Un genre de poule mouillée

avec une taille de guêpe

Une cervelle de moineau

dans une tête de mule

Une langue de vipère

Et des yeux de biche

laissant couler des larmes de crocodile

Et qu'est-ce qu'il faisait ?

Rien, il me semble

Il lézardait

Humain
Cet être vivant
Ce mammifère
Qui s'est dressé
Mis debout
Pouvait ainsi peu à peu
Voir plus loin
Toucher les étoiles
Rêver dans les nuages
Dominer

Avec son pouce préhensible
Inventer les outils
Construire

Caresser
Bercer un enfant
Humain

Articulera un langage
Dira des mots d'amour
Des cris de haine aussi
Chassera
Tuera

Humain

Artiste il peint les grottes

Musicien

Les stalactites lui sont percussions

Humain

Mammifère sauvage

Fit de son territoire

Des pays avec frontières

Inventa la guerre

Aussi la beauté

Enterra ses morts

Inventa l'adoration.

En route

Depuis des millénaires

Les êtres humains

Peuvent

Maintenant

S'autodétruire.

Piste pédagogique : une recherche sur la préhistoire, puis l'histoire. L'évolution de l'homme à travers le temps.

LÀ-BAS

jusque chez nous
les poussières de la guerre
du sable rouge presque du sang
presque des larmes sur les feuilles
la pluie nous dit son désarroi
tout ce qui pleure là-bas
nous blesse et nous ravive
surtout ne pas dormir
offrir nos forces vives
nos fruits vivants
nous lever comme blé dans les champs
prendre les armes à bras le corps
la liberté vient nous chercher

(nuit du 17 au 18 mars 2022)

Piste pédagogique : le monde, une carte du monde et situer les conflits, les grands évènements ou les petits dont parlent les médias et que les élèves rapportent en classe (sport, météo, actualité, etc.)

Pour une bibliothèque idéale

Titre : **La sourde oreille et autres menus trésors**

Auteur : Béatrice Libert

Collages : Pierre Laroche

Éditeur : éditions Henry

Année de parution : 2 020

12€

Voilà un livre bien joyeux. Et ça fait du bien aux yeux comme au cœur. Des poèmes courts gratinés d'imaginaire et saupoudrés de quelques grains de folie. Ça pétille, ça rit, ça invente. Que ce livre ait reçu le prix Sadeler 21 ne m'étonne pas du tout. Il s'inscrit tout à fait dans une des pistes d'écriture de Joël Sadeler. J'aime ces poèmes qui s'amuse avec la langue autant qu'avec leur lecteur !

Les collages qui les accompagnent avec fantaisie et couleurs donneront des idées aux plasticiens en herbe.

Un livre à mettre dans les écoles dès la maternelle et sans limite d'âge pour autant qu'on ait gardé une part d'enfance intacte en soi.

Les pieds dans le tapis

Ça y est !

Je me suis pris

Les pieds dans le tapis

Vous me surprenez

En plein vol plané

Sans aile

Et sans boussole

C'est sûr

Je m'envole

*Je n'ai plus pied
Dans mes chaussures*

*Direction Pôle Amour
J'emballer pour le monde
<https://www.editionshenry.com>
Dossier pédagogique : *cp-sourde-oreille.pdf* (beatrice-libert.be)*

*

Titre : Au bord de l'autre
Auteur : Luce Guilbaud
Images : Sylvie Turpin
Éditeur : L'Atelier des Noyers
Année de parution : 2 021
10€

Splendide petit livre. Texte tout en douceur. Et si juste. Juste quelques mots, quelques strophes pour neuf mois mystérieux. Quelques strophes pour accompagner l'enfant dans ses premiers jours, ses premières étapes de la construction du corps dans le secret maternel. Quelques pages pour grandir ce corps, cette présence, cette vie avant l'aérienne. Cette attente. Cette préparation. Jusqu'à l'arrivée. La perte de toute mémoire intra utérine et la découverte des mains accueillantes, des voix, des chaleurs, des formes.

Les images de Sylvie Turpin, courbes, lignes et formes évoquent ce lieu où s'élabore cette vie. Comme un écho, comme des pistes de silence émerveillé.

Un livre à offrir à tous dès quinze ans et peut-être plus particulièrement aux futurs parents. Pour les accompagner.

*Dans ta chambre de silence
tu bois à la source du sang
la mémoire de tes origines*

*les façons de pas et de gestes
des pères et mères d'avant*

<https://www.atelierdesnoyers.fr/catalogue/livres/collection-carnets-a6/au-bord-de-l-autre,1158>

*

Titre : J'attends la venue du grand froid

Auteur : Fitaki Linpé

Images : Pauline Collange

Éditeur : Via Domitia

Année de parution : 2 021

15 €

Un recueil de haïkus à lire au coin du feu si on a une cheminée ou sinon en imaginant la cheminée. Ces heures que l'on passe à regarder les flammes, les braises tandis que dehors tempête l'hiver ou simplement le froid bleu ou gris... Des heures de contemplation. De silence. Des heures avec ce compagnon discrètement présent pendant que l'on vaque à sa lecture, sa cuisine ou son ménage ou à l'écriture.

Le feu. Ce face à face vieux d'environ au moins 400 000 ans (Terra Amata et son feu maîtrisé), on n'est pas à un jour près, ce face à face donc entre l'homme et le feu... contempler un feu c'est se renouer à toutes ces veilles... répéter des gestes plus que millénaires... C'est être humain aussi, et simplement.

Sous le bois qui brûle

les braises palpitent

j'attends la venue du grand froid

devant les feuilles

mon invité boit du vin chaud

moi ses silences

petit matin froid

*le feu et moi
plein d'entrain*

*soir et matin
à la paresse*

le feu m'encourage

<https://via-domitia.fr/produit/jattends-la-venue-du-grand-froid/>

*

Titre : Éphéméride, feuilles détachées

Auteur : Anthologie

Éditeur : Pourquoi viens-tu si tard

Année de parution : 2 022

Une anthologie fort sympathique sur le thème du Printemps des Poètes 2022, accompagnée de photo de Marilyne Bertoncini, des feuilles d'automne, encore à l'arbre ou sur le sol. Comme les pages qu'on effeuille sur une éphéméride. Une ambiance douceur, une ambiance couleur. Un brin de nostalgie : le temps qui passe, les souvenirs en suspension et leur chute aérienne, évanescence suivie de ce petit bruit au contact du sol. J'ai été, je suis, je...

Des poèmes divers, comme dans toute anthologie, chacun y fera son marché. Personnellement j'ai mis dans mon panier les poèmes d'Antje-Stehn, Marilyne Bertoncini (comment résister à un poème sur le kaki quand il est présent dans un de mes albums et dans chacun de mes automnes?), Brigitte Broc et son « passagère du poème,

je vais,

jusqu'au bout de la page,

jusqu'au bout de la nuit. »

ou bien Ghislaine Lejard avec ce haïku

« Calames dans le jardin

sur la page du ciel

une calligraphie de silence »,

et tant d'autres à découvrir...

Une autre particularité de cette anthologie, c'est son ouverture au monde : des poètes de plusieurs pays sont présents avec leur poème en langue originelle et traduit (parfois en passant par l'anglais). Une heureuse initiative à saluer.

*

*Fièremment se dressent
les pissenlits
sur les ronds-points
dans le vacarme des zones
de transit frénétique*

*Je les rencontre tapis
au niveau du regard des chiens
Des grappes de rayons filtrent
à travers les douces tiges de papier
vélin
tout flotte comme le feuillage
dans le jeu clair-obscur
d'une forêt magique
subtile et si légère
presque transparente
de sphères de graines rayonnantes
riches d'infinis possibles
il suffit d'un souffle de vent
pour une vie nouvelle
dans les fissures du quotidiennement*

*C'est mon Komorebi
drogue du bonheur made in Japon
on la trouve à n'importe quel coin de rue
n'importe quand.*

Komorebi : ce mot japonais désigne la lumière du soleil qui filtre à travers les feuilles des arbres.

Antje-Stehn

Les kakis

*L'automne est un brasier tourmenté
il enflamme les feuilles de l'arbre qui se tord
sous le poids de ses fruits
braises promises à tes lèvres*

*La laque rouge du feuillage ensanglante le ru
et le fruit dans ta main a le poids un peu mou
d'un sein vermeil et doux sous la soie de sa peau
qui se fendille un peu comme pour un baiser*

*C'est un soleil couchant que tu portes à ta bouche
en dégustant l'instant
maintenant
à jamais.*
Marilyne Bertoncini

<http://www.association-lac.com/>

*

Titre : Tant que chantent les merles

Auteur : Colette Andriot

Illustrations : Valérie Linder

Éditeur : L'Atelier des Noyers

Année de parution : 2 022

14€

Colette Andriot nous invite à passer un moment dans son jardin. Un jardin de ville. On s'y promène au milieu des fleurs, des arbres, des herbes folles. On y rencontre des oiseaux, des

escargots, des lombrics. Du silence aussi. Des couleurs, des parfums.

Un voyage minuscule et quotidien : la vie tout simplement. La vie d'une planète, à hauteur de jardin. Un jardin de ville. Le tout petit rejoint l'immense. Rejoint aussi l'actualité : tout n'est pas aussi paisible que ce jardin en ce monde et l'autrice en est consciente. Consciente aussi des luttes pour vivre à hauteur de végétaux, d'animaux.

Rien n'est aussi simple qu'on croit le voir ; même le poème. Même ce livre. Y entrer, c'est entrer dans l'univers.

Les illustrations de Valérie Linder sont joyeuses et colorées. Elles incitent à la contemplation ; comme si on y était dans ce jardin.

Un beau livre à mettre dans toutes les mains et sans modération.

Un jour on quitte
son jardin devenu trop petit
pour aller visiter le monde
cependant
on l'emporte pour
toujours
dans ses bagages.

<https://www.atelierdesnoyers.fr/>

*

Titre : La maison, le jardin et le rêve

Auteur : Paul Bergèse

Illustrations : Solange Guégeais

Éditeur : Voix Tissées

Année de parution : 2 022

15€

Le quinzième album carré de Voix Tissées, collection AAA. Une merveille de douceur et de couleurs. Les pages nous permettent d'entrer dans un jardin. De s'y promener. D'y rêver.

Bien sûr il y a la maison. Une de ses maisons à parfum de nostalgie d'enfance. La maison du bonheur innocent. Et le jardin. Immense. Mystérieux. Toujours pareil et jamais identique. Les jeux. Les oiseaux. Les fleurs. Les insectes. Les cachettes. Le fil des jours heureux. Des jours colorés.

Des poèmes pour embaumer l'esprit du lecteur.

On est bien dans ce livre et les illustrations donnent une part colorée aux rêves de lectures.

Une réussite.

À mettre dans les écoles dès la maternelle et bien au-delà bien sûr.

*

Titre : L'âcreté du kaki

Auteur : Gorguine Valougeorgis

illustrations : SIXN

Éditeur : Mars-A

Année de parution : 2 022

15€

Première partie de ce livre : L'âcreté du kaki

Il y a la vie de tous les jours. Les mots de tous les jours. Les rues de tous les jours, comme celle qui mène à l'école. Les arbres de tous les jours, comme le kaki de la rue qui mène à l'école. Les fruits de saison, comme le kaki que l'on cueille et offre à sa petite sœur. Le kaki qu'on aspire et dont le jus dégouline au menton.

Rien n'est plus beau que les secondes...

qui font du kaki rond un jus

coulant son menton que sèche son rire

La vie de tous les jours.

Et puis il y a la terreur.

Le ciel a

tous les cerfs-volants

avalés

*plus un rêve ne vole dehors
il y a l'enfer maintenant*

Le désir de partir pour survivre. Le départ.

*Une frontière comme une ligne
une corde à sauter*

L'exil. La vie d'un migrant comme on dit. La vie de tous les jours d'un migrant. Une vie à traverser les mers. Les pays. Les gens. Ceux qui te voient. Ceux qui ne te voient pas. Ceux qui te sourient et ceux qui ne te sourient pas.

La vie de tous les jours d'un jeune migrant vendeur à la sauvette de cigarettes place de la Chapelle à Paris

*... cet œil adolescent
qui vient à peine d'éclore
mais qui
n'a déjà plus rien dedans
même plus une larme
où se baigner...*

*...il passe sa vie
à passer
d'un pays à l'autre
d'un trottoir à l'autre
d'un quartier à l'autre
d'un papier à l'autre
d'un rejet à l'autre
d'un boulot à l'autre
d'une pelle à l'autre
d'un balai à l'autre
sans qu'on le voie*

...

Voilà des mots pour accompagner le cheminement d'un adolescent migrant ou d'un migrant adolescent, on ne sait plus trop dans quel sens mettre les mots. Le cheminement d'un être humain. Des mots partagés lors de rencontres entre l'auteur et le jeune homme. Des mots à partager à notre tour. Des mots pour apprendre à voir aussi.

Deuxième partie : Reflet rouge

L'auteur, issue lui-même et comme tant d'entre nous, d'un voyage, d'un exil, d'une migration : parents, grands-parents... s'interroge à son tour sur sa présence ici. Comme beaucoup d'entre nous. À partir de combien de générations est-on d'ici ? Avec quel service rendu à cet ici qui pourrait être ailleurs ?

Qu'est-ce qu'on a perdu (sans le savoir vraiment puisque cette perte vient d'avant soi) ?

Gorguine Valougeorgis semble nous dire à travers ses textes que le langage avec ses langues multiples est une clef pour dire son identité. Une car il en existe plusieurs, comme celle qui permet de s'ouvrir à l'autre, de l'accueillir et de cheminer avec lui. Et tant d'autres à découvrir...

Les encres et aquarelles de SIXN vibrent en silence avec les poèmes. On reste à les contempler en attendant résonner les mots du poème.

Un livre dense à offrir, à partager et à donner à lire dès le collège.

marsa@free.fr

*

Titre : Une traversée de soi

Auteur : Chantal Couliou

Éditeur : Les Éditions Sauvages

Année de parution : 2 022

Un recueil de poèmes confinés. Périodes que nous avons tous traversés, chacun à notre manière. Pour Chantal Couliou, ce fut avec les mots (stylo, crayon ou clavier, peu importe). Elle n'est

pas la seule poète à avoir exploré ainsi cette traversée. D'autres livres sont écrits et ont déjà été ou seront publiés autour de ces moments.

Des poèmes écrits derrière la fenêtre, alors qu'il fait si bleu dehors... Et le bleu en Bretagne...

Des poèmes qui s'interrogent sur la fuite des jours. Sur la fragilité de la vie, de sa vie. Des poèmes qui cherchent l'espérance.

*Inventer
une nouvelle cartographie
de la terre
pour se frotter au monde.*

*Pourquoi
ce besoin de bouger,
ce besoin d'échapper au quotidien,
ce besoin d'explorer l'inconnu, ce besoin de lever l'ancre ?*

*Cet appel de l'inattendu,
de nouvelles destinations.
Insatiable désir.*

*Toujours en quête
d'un ailleurs-
indéfinissable.*

*On repasse
toujours aux mêmes endroits
dans les mêmes traces-
en boucle.*

*Relié à l'autre,
aux autres
par des fils invisibles
dans l'espace,*

dans le temps.

Ce recueil a obtenu le prix Paul-Quéré 2021-2022
<https://editionssauvages.monsite-orange.fr/index.html>

*

Titre : **Gustave 2**

Auteur : revue

Éditeur : LE CENTRE DE CRÉATIONS POUR L'ENFANCE
DE TINQUEUX

www.danslalune.org

Année de parution : mai 2022

Un second numéro que l'on peut lire sur écran ou que l'on peut imprimer. Huit pages, 5 poèmes, 5 poètes et une règle de jeu d'écriture proposée par Bernard Friot.

Les cinq poètes : Chiara Carminati, Mélanie Leblanc, Sandra Lillo, Charles Pennequin, Thierry Renard.

Des poèmes à partager en classe, avec les amis, en bcd ou cdi, médiathèque. Lire ou écouter un poème par jour au minimum est bon pour la santé mentale, le moral et la vie, une petite revue supplémentaire permet ainsi d'augmenter même discrètement la présence du poème au quotidien. À chacun de la donner à d'autres comme une chaîne d'amitié.

L'abonnement est gratuit sur le site www.gustavejunior.com

*

Titre : **bouger les lignes**

Auteur : Florence Saint-Roch

Éditeur : L'Ail des ours

Année de parution : 2 021

6€

*« Ce qu'on se dit en embarquant
Changer de vie changer le monde
Bouger les lignes*

Jusque là-bas »

On embarque. Enfin pas le lecteur assis dans son fauteuil. Celui-là embarque juste à bord d'un livre. Une méditation sur le voyage de ceux qu'on appelle aujourd'hui « migrants », un mot qui cache des milliers de personnes, des milliers d'histoires uniques et un grand périple. Un saut de ligne pour une vie nouvelle, différente et meilleure.

En attendant, c'est la peur, l'épuisement, les arrêts forcés, l'enlèvement et quand il touche terre, c'est l'incompréhension bien souvent. La langue. Mais pas uniquement. La frontière n'est pas qu'une ligne imaginaire sur une carte, elle est aussi une mer, une ligne barbelée, murée, un cœur fermé, des yeux clos, des poings serrés... oubli d'humanité.

« Avant d'être Abou Mori Alfateh

Teri Jawad ou Salif

ON est des Somaliens des Afghans

Des Syriens des Soudanais

Des peaux plus ou moins foncées

Des jambes des pieds

Des centaines de paires de souliers »

L'expérimentation à haut degré du provisoire, des mains vides, d'une ombre mouvante et fidèle.

Expérimentation de la découverte d'un ailleurs bien éloigné des fantasmes imaginés au départ. Une géographie, une langue à apprendre, un mode d'emploi à découvrir. Des kilomètres à arpenter avant d'ouvrir une porte d'un chez soi encore aléatoire, un rêve... ou à défaut de se retrouver entre solitudes autour d'un feu de camp. Voyageurs sans autre bagage que ses mémoires.

Un livre à lire dès quinze ans ; à lire et à laisser retentir en soi entre deux lectures. Pour mieux vivre ensemble.

<https://www.editions-aildesours.com/florence-saint-roch-bouger-les-lignes/>

Site : www.patrick-joquel.com

Les sites des auteurs :

Jean-Noël Cuenod : <https://www.jncuenod.com>

Perrin Langda : <https://poesiebio.wordpress.com>

Béatrice Libert : www.beatrice-libert.be

Jean-Claude Touzeil : <http://biloba.over-blog.com/>

Cairns (ISSN : 1959-2523) est éditée par les éditions de la Pointe Sarène, 5 traverse de l'orée du bois 06370 Mouans-Sartoux et les éditions Gros Textes, Fontfourane, 05380 Châteauroux-les-Alpes. Photos Patrick Joquel.

Couverture Estérel, et pour l'édition Cheiron 2022 Comité de lecture : Raphaël Thélème et Patrick Joquel.

Abonnement pour les numéros 31 et 32 : 15 €. (au numéro : 9€).

Abonnement de soutien libre